

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6d. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6d.

BUREAU DE REDACTION, }
Rue Ste. Famille, No. 14. }

QUEBEC, LUNDI MATIN, 14 JANVIER, 1850.

BUREAU DE REDACTION }
Rue Ste. Famille, No. 14 }

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des

SOULIERS et BOTTINES de **CAOUTGHOUC**, pour DAMES et MESSIEURS,

MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du soussigné.

15,000 PAIRES de Souliers commun de Caoutchouc, de bonne qualité, — style original, — pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s-6d par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleures manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix : depuis 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Dépot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille.
Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.

DÉPOT DE MIROIRS ET D'HORLOGES AMÉRICAINES

No. 9 RUE SOUS-LE-FORT BASSE-VILLE.

- AVIS. -

VENTE du soir par le soussigné. Marchandises Sèches, Hardes faites, Quincaillerie etc. etc. les LUNDIS, MARDIS et MERCREDIS, de chaque semaine pendant l'été.

Conditions, — COMPTANT.

P. O'DOUD,

Québec, 16 mai 1849.

E. & C.

EN VENTE.

CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC,
POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NEILSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le *Calendrier Ecclésiastique de Québec*, ci-devant imprimé par M. NEILSON. En conséquence les marchands qui désireront se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'*Ami de la Religion et de la Patrie*, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale :

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Judicature.

UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent,

UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un

TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles

escomptes.

T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LES ELECTIONS.

DU SUFFRAGE UNIVERSEL.

— Je suis songeur de mon métier ; habitant la campagne et ne sortant guère de mon gîte :

Ça, que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe !

Je songe donc aux affaires de l'Etat, ce qui me fait négliger quelque peu les miennes. Au lieu de labourer mon champ, je laboure le champ des idées ; c'est le seul où se pressent aujourd'hui les Travailleurs.

D'autres révent augmentation de tarifs et d'impôts (à vrai dire on ne saurait les blâmer par le temps qui court) ; moi, j'ai révé augmentation de travail et de salaire (ce qui est moins républicain peut-être, car nous voyons à l'épreuve qu'une république imposée est de sa nature imposante, mais ne laisse pas d'avoir son beau côté) ; la grande question sociale n'est-elle pas salaire et travail ?

Supposez qu'un savant — Aristote, soit Archimède, soit M. Arago, ait découvert le secret de restituer à la généralité des citoyens les trois quarts environ des quatre contributions directes, trois fois ce que rapporte l'impôt des boissons en y joignant presque celui des patentes !... Archimède sortirait tout nu de sa baignoire ; Arago se précipiterait de l'Observatoire en robe de chambre pour aller crier dans les rues : *Je l'ai trouvé : je l'ai trouvé !*

Ce n'est ni Archimède, ni Arago, c'est moi qui ai fait cette découverte merveilleuse. Je ne demande point en récompense la couronne d'or d'Archimède. — Si jamais j'accepte une couronne, ce sera pour la rendre. — Encore moins voudrais-je faire partie de quelque gouvernement provisoire ; en fait de gouvernement, il n'y a de bon que les définitifs ; — Je suis assez payé si l'on met ma découverte en pratique.

Au reste, elle ressemble à celle de l'œuf de Christophe Colomb ; rien de plus simple, de plus vulgaire ; c'est pourquoi personne n'y a songé,

M. Moreau de Jonnés a peut-être calculé la moyenne des salaires, depuis le

et ne porter cette moyenne du salaire qu'à 1 fr. 75 c.

Que maintenant on calcule rigoureusement avec moi le nombre de journées dérobées au travail national par l'exercice de nos droits de peuple souverain. Nous allons voir à quel prix exorbitant

La République vend ce qu'on croit qu'elle donne.

En cela, mais en cela seulement, elle ressemble à la fortune.

Nous connaissons un hydre plus pernicieuse que l'hydre de la mythologie. Née dans les basses régions de la pensée politique, chaque jour il lui pousse de nouvelles têtes et un plus grand nombre de queues ; partout et toujours elle siffle à étourdir les oreilles ; après le forum, elle a envahi la place communale ; elle boit à la fontaine du village, se réchauffe au four banal, s'entortille autour du clocher ; elle dresse ses têtes dans tous les carrefours ; elle frappe à la porte de l'atelier ; elle entrera bientôt dans le foyer domestique et décidera à la majorité de quoi se composera notre soupe, dont elle mangera la moitié.

Ce moustre qui nous affamera quelque jour, c'est l'Election.

L'élection devoit à la France trois cents vingt-quatre millions.

Elle a ajouté au Décalogue un onzième commandement obligatoire au chrétien, au juif, à l'infidèle : le pauvre n'est pas plus exempt que le riche :

Les dimanches tu éliras.

Et jours ouvriers pareillement.

Calculez, supputez, faites des additions et vous verrez ce que coûte à soutenir un trône où s'assoient trente-six millions de souverains.

En doutez vous ? supputez les journées de travail qu'on perd chaque citoyen pour élire :

1° Un conseil municipal.

2° Des officiers et sous-officiers de garde nationale.

3° Des conseillers d'arrondissement ou des conseillers cantonaux.

4° Des conseillers généraux.

5° Des représentants constitués et des représentants constituants.

6° Un président de la république.

La corvée, dira-t-on, n'a lieu que tous les trois ans. — Erreur. Qui donc, aujourd'hui, a trois ans de vie, surtout de vie politique. Les émeutes, les hautes cours, les

3.333 c. par jour, jusqu'au moment où l'on est nationale d'un côté déciment nos représen-

mois, et il faut convenir que deux mois ne sont pas assez.

Aussi, comme le temps est mis à profit ! Chaque commune forme ses deux, trois, ou quatre comités ; propagande de cafés, d'estaminets, de maisons d'écoles, courses au canton, au chef-lieu d'arrondissement, de département même.

Ne faut-il pas connoître au moins de vue les représentants que nous allons faire à notre image ? Qui ne peut les voir et les entendre est tenu de les lire ; c'est l'époque des confessions publiques et des professions de foi. Chaque électeur a fait d'avance une étude approfondie des besoins et des ressources publiques ; il connaît, cela va sans dire, les intérêts généraux de la société, les grands ressorts qui la font marcher. Mais les questions du moment demandent une application spéciale.

On nous consulte sur le changement que le traité de Vienne apporta au traité de Westphalie ; on nous fait apprécier la question du libre-échange, celle de l'enseignement, du crédit foncier, de la réforme hypothécaire ; une neige de papier, moitié blanche, moitié noire, pleut continuellement sur nous et empêche de voir le jour en plein midi, pendant ce temps-là, l'élection marche et le travail national s'arrête.

Et ces petits carrés de papier passant de main en main, de poche en poche, qu'on se donne, qu'on camote, qu'on déchire !

On a calculé qu'il s'en imprime assez pour tapisser toute la superficie du globe habitable. Ce qui serait un moyen ingénieux de faire connaître à l'univers les grands noms de la république.

Que d'argent gaspillé ! surtout que de bonnes heures de travail perdues. Ajoutez y celles que nous enlèvent le jury en temps de moissons et de vendanges, les exercices, les revues, et les journées de prison de la garde nationale.

En mettant toutes ces heures bout à bout, je veux que nous n'ayons perdu chacun que quinze journées de travail au bout de l'an. Quinze journées, si je ne me trompe, à 1 fr. 75 c. font 26 fr. 75 c. que l'on peut bien porter à 37 fr. pour les frais d'impression, de voyage, de station dans

de bien de... Car on se gar-